

CHRONIQUE

• • •

INFORMATIONS. — CONCOURS

Le Musée Cognacq. — On sait que M. Ernest Cognacq a légué à la Ville de Paris ses collections de tableaux et d'œuvres d'art, à charge pour elle d'organiser, boulevard des Capucines, dans des locaux donnés à cet effet, un musée qui porterait son nom. Dans son testament, M. Cognacq demande que M. Edouard Jonas, expert en tableaux, qui fut longtemps le conseiller artistique du fondateur de la Samaritaine, soit nommé conservateur du musée. Ce don et la condition qui y a été mise devront toutefois être acceptés par le Conseil municipal.

•

Concours de modèles de papiers peints. — Le Concours pour la Composition de Modèles de Papiers Peints artistiques organisé par la *Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie* a réuni 1.763 projets. Le jury avait à distribuer 32.000 fr. de primes.

Les récompenses suivantes ont été distribuées :

- 1^{re} prime de 8.000 fr. : M. Henri Stéphany (Le Vésinet);
- 2^e prime de 5.000 fr. : Mlle Marcelle Ladeuil (Paris);
- 3^e prime de 3.000 fr. : Mlle Ginette Girard (Paris);
- 4^e prime de 3.000 fr. : M. Robert Mahias (Paris);
- 5^e prime de 2.000 fr. : Mme M. Krier-Lambrette (Paris);
- 6^e prime de 2.000 fr. : Mlle Andrée Richon (Paris);
- 7^e prime de 2.000 fr. : M. Jean-Max Francelet (Paris);
- 8^e prime de 1.000 fr. (*ex-æquo*) : M. Georges Berger (Paris), M. Pierre Adrien Peloux (Paris);
- 10^e prime de 1.000 fr. : Mlle Madeleine Xima (Paris);
- 11^e prime de 1.000 fr. : M. Henri Pinguenet (Paris);
- 12^e prime de 1.000 fr. : Mlle Madeleine Jomier (Paris);
- 13^e prime de 750 fr. : Mlle Victoria Pangon (Nice);
- 14^e prime de 750 fr. : Mlle Antoinette Frecon (Saint-Etienne);
- 15^e prime de 500 fr. : M. Jules Steelandt (Tourcoing).

Tous les lauréats ont reçu la Plaquette de la Société.

•

Concours d'affiches. — Le Syndicat d'initiative du Touquet-Paris-Plage (Pas-de-Calais) ouvre un concours d'affiches entre tous les artistes, sans distinction de nationalité.

Cette affiche est destinée à la publicité de la station du Touquet-Paris-Plage.

Le concours comprendra deux épreuves.

Pour la première épreuve les maquettes devront être exécutées pour permettre, en cas d'admission à la deuxième épreuve, leur reproduction en six couleurs au maximum.

Le nombre des projets n'est pas limité.

Les Maquettes devront être déposées avant le 1^{er} mai, soit à la mairie du Touquet-Paris-Plage, soit à Paris, 6, rue Thimonnier (9^e)

Le jury choisira parmi les maquettes, dix projets pour participer à la deuxième épreuve.

Chacun des auteurs des dix projets retenus devra présenter au plus tard le 10 août, une maquette de format 120×160. Il recevra une somme de 500 francs (sauf ceux qui seront primés dans cette seconde épreuve).

Les trois premières maquettes primées deviendront la propriété exclusive du syndicat d'initiative qui se réserve tous droits de les faire éditer ou non, pour les faire reproduire en tous formats, sous quelque forme que ce soit, sans être tenu à aucun engagement vis à vis de l'auteur autre que celui d'y conserver sa signature, ou, en cas d'adaptation, de faire précéder son nom du mot « d'après ».

En dehors des projets primés le syndicat d'initiative se réserve le droit d'acquérir une ou plusieurs autres maquettes ou idée de maquette, avec tous droits de reproduction, de transformation ou d'adaptation, moyennant une somme de 1.000 francs.

Les prix attribués à la seconde épreuve sont les suivants : 1^{er} prix, 2.500 fr.; 2^e prix, 1.500 fr.; 3^e prix, 1.000 fr.

Les dix maquettes seront exposés au Touquet-Paris-Plage.

Pour tous renseignements s'adresser au syndicat d'initiative, Le Touquet-Paris-Plage. (Pas-de-Calais).

•

Concours de dessins pour joaillerie. — Sous le patronage de la Chambre syndicale de la bijouterie, de la joaillerie et de l'orfèvrerie de Paris, et de la Chambre syndicale des négociants en diamants, perles, pierres précieuses et des lapidaires, vient de s'ouvrir un concours de dessins exclusivement modernes de bracelets en joaillerie avec perles et pierres fines, dit prix Jacques Bienenfeld.

Les concurrents devront obligatoirement prendre part aux deux catégories du concours :

1^{re} catégorie : Créer un modèle de bracelet composé obligatoirement de perles fines de toutes formes et de toutes grosseurs, avec ou sans mélange de pierres, ou de toutes matières au gré des concurrents.

Ce bracelet peut être étudié soit pour le poignet, soit pour le haut du bras.

Toute liberté est laissée quant aux dimensions de ce bracelet, ainsi qu'au principe suivant lequel il pourrait être composé (rigide ou souple).

2^e catégorie : Créer un modèle de bracelet composé de perles fines rondes de 3 à 5 millimètres de diamètre et percées obligatoirement de part en part, avec ou sans mélange de pierres ou de toutes matières au gré des concurrents, étant entendu que les perles pourront constituer la partie dominante du bracelet.

Les mêmes libertés concernant la destination, les dimensions et les formes indiquées à la première catégorie sont laissées aux concurrents pour la deuxième catégorie.

* Chacune des deux catégories ci-dessus est dotée des prix suivants :

1^{er} prix : 10.000 francs ; 2^e prix : 5.000 francs ; 3^e prix : 3.000 francs ; 4^e prix : 2.000 francs ; soit un total de 40.000 francs de prix.

Le jury se réserve le droit de pouvoir apporter des modifications dans l'attribution de ces prix au cas où la qualité des envois serait jugée insuffisante.

Les projets devront parvenir au secrétariat de la Chambre syndicale de la Bijouterie, 58, Rue du Louvre, à Paris (2^e arr.), du 1^{er} au 8 Juin 1928.

Le règlement du concours sera envoyé sur demande à la même adresse.

•

Une Jurisprudence. — Les contrefacteurs sont nombreux et leurs dupes sont légion.

C'est le propre des « marques » de valeur, des « Produits supérieurs » de susciter des imitations, hommages indirects à la perfection de l'objet qu'on veut contrefaire.

Mais si les imitations sont nombreuses, elles font, parmi ceux qui, consciemment ou inconsciemment, y ont recours, autant de victimes qu'il y a de tentatives : le « Stucpeint » véritable est inimitable et les autres produits ne sont que de grossiers pastiches que le temps a vite fait de rendre aussi laids qu'inutilisables.

La plupart des dupes, honteuses de s'être laissées prendre, se taisent. Quelques-unes seulement réclament hautement aux Tribunaux justice et l'obtiennent.

Un jugement du 21 juillet dernier, rendu par le Tribunal de première instance de Metz mérite, à ce sujet, d'être publié. Voici le cas :

Un propriétaire de Metz, séduit par la beauté et les qualités artistiques du « Stucpeint », dont il avait pu admirer les applications dans divers édifices de sa ville, passe à son entrepreneur de peinture l'ordre d'exécuter dans son immeuble divers travaux en « Stucpeint ».

L'entrepreneur exécute ses ordres et, pour donner confiance à son client et lui prouver qu'il est consciencieusement servi, lui applique le *tarif connu* du « Stucpeint ».

Le travail achevé, le propriétaire s'aperçoit que la peinture appliquée sous le nom de « Stucpeint » n'a aucun des caractères particuliers et artistiques qu'il avait admirés ailleurs et qui avaient déterminé son choix.

Il saisit le Tribunal de ses griefs ; une enquête est prescrite et, comme l'entrepreneur est obligé de reconnaître qu'il n'a pas employé le « Stucpeint » et qu'il a indignement trompé son client, les juges le condamnent à payer à ce dernier 4.000 francs de dommages-intérêts.

L'exemple était à citer et à recommander à tous ceux qui se trouveraient victimes de semblables manœuvres.

Il est à noter que le fabricant du « Stucpeint » n'a pas poursuivi le contrefacteur et que c'est le client lui-même qui, s'estimant lésé par la substitution d'un produit inférieur, a demandé et obtenu satisfaction.

LES EXPOSITIONS

Exposition d'art populaire Slave (Arcades des Champs-Élysées, du 7 mars au 8 avril). Cette exposition comprend 3 sections, l'une consacrée aux Serbes de Lusace, une autre à la Tchécoslovaquie, la troisième au royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Dans chacune d'intéressants spécimens d'ameublement rustique, de costumes, céramique, etc... Les après-midi du mardi, conférences, auditions musicales et spectacles de danses.

Exposition rétrospective de peinture française à Copenhague. — Sous les auspices de l'Association Française d'Expansion et d'Echanges Artistiques aura lieu à la Glyptothèque de Copenhague, du 1^{er} au 20 Avril prochain, une importante exposition rétrospective de peinture française du XIX^e siècle comprenant des œuvres de David, Delacroix, Millet, Daumier, Corot, etc., etc., ainsi que quelques sculptures.

Cette exposition sera placée sous le haut patronage de M. le Président de la République, de M. le Ministre des Affaires Etrangères, de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de M. le Directeur Général des Beaux-Arts, et de hautes personnalités du monde politique et du monde des arts de France et de Danemark.

Expositions ouvertes ou annoncées

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (Pavillon de Marsan, rue de Rivoli). — Exposition de bureaux de dame, sculptures de Mateo Hernandez et l'illustration du Livre.

GALERIE DRUET, 20, rue Royale. — Du 2 au 13 avril : Marcel Leprun, Mme Chérianne; du 16 au 27 avril : 2^e groupe et Gritchenko.

GALERIE D'ART CONTEMPORAIN, 135, boul. Raspail. — Du 14 au 27 avril : Malvina Okolow et Antoon Krusén.

GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze. — Jusqu'au 7 avril : Boursiers et Prix du Salon.

GALERIE MARCEL BERNHEIM, 2 bis, rue de Caumartin. — Jusqu'au 7 avril : Abel Gerbaud.

Nuremberg. — Du mois d'avril au mois de septembre, la ville de Nuremberg célébrera la mémoire d'Albert Dürer par une série de fêtes : exposition d'œuvres d'Albert Dürer et de l'art allemand à son époque, au musée germanique, documents et livres, festivals de musique, etc.

Le cinquantenaire de Goya. — L'Espagne prépare pour le 16 avril prochain des fêtes pour commémorer le centenaire de la mort de Goya.

LES LIVRES

La Vie des Images, par LOUIS HOURTIQ. Librairie Hachette, 1928, in-4°. 400 illustrations par l'auteur, nombreuses planches hors-texte.

Notre langage le plus habituel et aussi le plus souple étant celui des mots, nous sommes portés à assimiler les modes d'expression plastiques à la parole ou à l'écriture, à chercher dans les œuvres des sculpteurs et des peintres, comme nous cherchions dans un livre, la traduction de ce qu'un homme a vu ou pensé. Pourtant, si les formes et les couleurs constituent, elles aussi, un langage, c'est un langage qui a ses lois propres. Les artistes en ont un sentiment très net. Mais leur affaire est de peindre ou de sculpter et non de philosopher sur leur art. Ils savent tous, par exemple, qu'avant d'être la représentation de tel ou tel site, un paysage de Corot est un Corot. S'ils donnent des titres à leurs compositions, des noms à leurs figures, c'est le plus souvent après coup, parfois même au petit bonheur, pour les catalogues de Salons.

Pour comprendre les lois du langage plastique et les faire comprendre aux non initiés, il est bon qu'un écrivain connaisse la technique des arts et sache voir tableaux et sculptures du point de vue même de celui qui les a créés. Si Taine avait peint et modelé, sa philosophie de l'art eût été changée.

M. Louis Hourticq est précisément cet historien philosophe qui joint aux dons de l'écrivain un goût si spontané et si vif des choses d'art qu'il n'a pu s'empêcher, comme on dit, de mettre la main à la pâte. Son esthétique n'a rien de préconçu ni d'abs-trait. Il se défend même de vouloir édifier un système théorique. Il expose une « manière de voir ». Et c'est celle d'un homme qui connaît beaucoup de monuments et de musées, qui s'est arrêté longtemps devant chaque œuvre, l'a analysée le crayon en main, a pris à l'interroger un plaisir infini. Les 400 croquis

qui illustrent son livre, et qu'il commente avec tant d'esprit, ces croquis sont de sa main. Ce mode d'illustration pourra paraître désuet aux partisans des reproductions photo-mécaniques, plus exactes mais moins vivantes. Mais il présente deux avantages : il accompagne avec souplesse la pensée de l'auteur, il en est déjà l'image ; il a permis à l'éditeur d'éviter le lourd, brillant et coûteux papier couché.

Trente ans de commerce assidu et joyeux avec les œuvres d'art ont conduit M. Louis Hourticq à ce titre : *La Vie des Images*. Pour lui, l'activité du sculpteur et du peintre n'est ni un simple jeu ni « une forme préalable de la spéculation, un passage obscur que traverse l'esprit dans son ascension vers la clarté ». Deux idées dominent son ouvrage. La première, c'est que « l'art humain n'est pas tant une imitation qu'une activité originale, non pas une réplique de la réalité, mais une création, une continuation de l'œuvre de la nature ». Il résume ainsi la seconde : « Les Images nées de l'activité humaine ne sont pas des documents passifs ; elles continuent vivre, à parler, témoins à des états successifs de la croyance et de la sensibilité ».

Avec quelle richesse d'exemples empruntés à toutes les techniques et à tous les âges, avec quelle finesse d'interprétation et quel charme de langage M. Hourticq développe cette double thèse, il est difficile de le montrer dans une rapide analyse. Suivre avec lui l'évolution d'un thème, les filiations de certaines images, leur influence même sur la pensée et les croyances est une délectation pour l'esprit. Il a montré qu'un portail de cathédrale n'était pas seulement un poème théologique, mais que l'ordonnance en était « pour les yeux avant d'être pour la pensée ». Il a fait ressortir clairement l'influence de la matière et du métier sur la vision, ou au moins l'interprétation de l'artiste.

Bibliothèque d'Histoire de l'Art : L'Art chrétien primitif et l'Art byzantin, par CHARLES DIEHL. *L'Art de l'Asie occidentale ancienne*, par GEORGES CONTENAU. Éditions Van Oest, 1928, 2 vol. in-4°. Dans chaque volume 64 planches.

Voici le 7^e et le 8^e volume de cette utile collection. M. Charles Diehl, l'éminent historien de l'art byzantin, nous montre d'abord l'art chrétien naissant dans l'obscurité des catacombes, puis, après le triomphe de l'Église, au IV^e siècle, s'épanouissant dans de magnifiques basiliques et sur les sarcophages où des motifs venus d'Orient se mêlent aux figures de style classique. Ces influences orientales vont s'amalgamer avec celles de l'hellénisme pour composer ce qu'on a appelé l'art byzantin et que M. Diehl proposerait de nommer plus justement l'art chrétien d'Orient. Il en retrace l'histoire, en commentant des monuments admirablement choisis, depuis son premier âge d'or (V^e et VI^e siècles) jusqu'à sa dernière floraison, celle du XIV^e siècle.

M. Georges Contenau, conservateur-adjoint au Musée du Louvre, nous conduit au plus antique Orient, dans cette Asie Occidentale qui comprend aujourd'hui l'Asie-Mineure, la Syrie et la Perse et où se succédèrent autrefois, depuis l'an 4000 avant notre ère jusqu'à la conquête romaine, Élamites, Sumériens ou Chaldéens, Syro-Hittites, Babyloniens, Assyriens, Perses. Il résume avec une parfaite clarté tout ce que l'on sait aujourd'hui des apports de ces diverses civilisations dans l'architecture, la sculpture et les arts décoratifs.

La décoration artistique des buffets d'orgues, par GEORGES SERVIÈRES. Éditions G. Van Oest, 1928, in-4°. 48 planches hors-texte en héliotypie.

Musicien, M. Georges Servièrès a été conduit par sa curiosité à considérer l'orgue sous le rapport de la plastique, c'est-à-dire comme un édifice qui participe de l'architecture et de la sculpture, et que la peinture elle-même a parfois contribué à décorer. Il connaît, il a étudié les plus remarquables buffets d'orgues d'Italie et d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne, des Pays-Bas. Mais c'est surtout à ceux de notre pays qu'il a consacré ses recherches, éclairées par maintes trouvailles dans les archives publiques. De sa longue et patiente enquête est né un beau volume qui ne nous laisse rien ignorer du talent que les menuisiers et les sculpteurs sur bois ont déployé dans la composition et l'ornementation de l'instrument « qui mêle aux cieux la terre », depuis les orgues portatifs du Moyen-âge, représentés dans les tapisseries, jusqu'à l'orgue incorporé au cadre de la scène du théâtre des Champs-Élysées, en 1913.

Art et Artistes du Moyen-âge, par ÉMILE MALE. Librairie Armand Colin, 1927, in-16. 8 planches hors-texte.

C'est un recueil d'articles parus dans diverses publications, mais soigneusement revus par l'auteur en sorte « qu'ils se présentent tous comme étant d'aujourd'hui. » Le problème complexe des influences musulmanes sur l'art romain, par les routes des pèlerinages, est exposé dans l'un d'eux pour la première fois. Dans d'autres, voici des aperçus nouveaux sur l'architecture gothique du Midi de la France, de précieuses contributions à l'histoire de la fresque, de l'enluminure... Malgré la variété des sujets traités, ce volume forme un tout, grâce à l'admirable talent de l'auteur et aux idées générales qui en animent toutes les pages. D'autant qu'en un chapitre préliminaire M. Male a résumé à grands traits ses trois volumes sur *l'Art religieux* qui constituent un des plus beaux monuments de l'érudition et de la pensée française.

Denkmäler der Krippenkunst, par RUDOLF BERLINER. (Augsburg, librairie Benno Filser), 1927 in-4°. Nombreuses planches.

On sait que les figurines modelées pour les crèches sont souvent de véritables œuvres d'art. Elles nous offrent des renseignements sur le théâtre et sur les costumes d'autrefois. Elles s'éclairent d'un reflet de la grande statuaire. M. Rudolf Berliner, conservateur du Musée National Bavarois était particulièrement qualifié pour étudier ces charmantes œuvres, si nombreuses dans les collections dont il a la garde.

Prunkwagen und Schlitten, par HEINRICH KREISEL. Leipzig, éditions Karl W. Hiersemann, 1927, in-4°. 19 gravures dans le texte, 76 pl. en héliogravure, 1 pl. en couleurs.

En ces jours où nous prônons les lignes sobres, l'élégance nue de l'auto, il faut quelque courage pour rappeler que, malgré leur surcharge d'ornements, carrosses et traîneaux d'autrefois eurent eux aussi leur beauté. L'étude savante que M. H. Kreisel vient de consacrer aux monuments de l'ancienne carrosserie ne laisse rien à désirer, ni au point de vue de la précision historique, ni pour le choix des exemples empruntés à tous les pays d'Europe. La série des voitures de luxe, comme celle des traîneaux commence, dans ce volume, par des œuvres norvégiennes du IX^e siècle, conservées au Musée d'Oslo et s'achève par des spécimens du rococo extravagant qui, vers 1870, enchantait Louis II de Bavière. Dans l'intervalle tous les styles se reflètent successivement dans ces caisses montées sur patins ou sur roues où le menuisier représente la raison et le sculpteur la fantaisie.

L. D.

